Johanek, Peter, *Die Stadt und ihr Rand*

Elsa Vonau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1595>

DOI : 10.4000/ifha.1595

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Elsa Vonau, « Johanek, Peter, *Die Stadt und ihr Rand* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1595>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Johanek, Peter, *Die Stadt und ihr Rand*

Elsa Vonau

- ¹ L'ouvrage dirigé par P.J., *Die Stadt und ihr Rand*, présente, à travers une série de contributions, les résultats d'un colloque organisé en 2001 par l'Institut d'histoire urbaine comparée de Münster. Conséquence de l'amplitude géographique et temporelle – du Moyen Âge à la période contemporaine – balayée par les différents articles, l'ouvrage décline toute la richesse polysémique de la notion allemande de *Rand* à travers des questionnements variés : *Rand* fait tour à tour référence à la ligne de délimitation des espaces urbains, à l'étendue territoriale, interface entre ville et campagne ; entendue comme marge, elle évoque aussi, en filigrane, les formes d'allocation sociale de l'espace urbain. Malgré la variété de ces éclairages, un thème transversal structure l'ouvrage, celui de la « ville-rempart », qui renvoie tout d'abord à la réalité matérielle de l'enceinte fortifiée. Partant, B. Brodt explore la fonction des murailles des villes anglaises à la fin du Moyen Âge. W. Schmid s'intéresse à l'impact de l'enceinte sur les pratiques sociales, en détaillant les usages sociaux affectés aux espaces périphériques dans certaines villes allemandes du XVe et XVIe s. T. Hill, quant à lui, interprète, à travers l'aménagement de diverses lignes de fortification dans les territoires périphériques de Brême, les modalités selon lesquelles la ville affirma son autonomie politique au cours du Moyen Âge. On voit ainsi comment l'enceinte, en régulant les échanges économiques, les pratiques sociales ou en structurant le champ politique, n'a pas seulement contribué à étayer l'armature urbaine : elle est devenu un trait constitutif de l'urbain. Tant et si bien que le symbole de la ville-rempart a continué de marquer de son empreinte « l'imaginaire » urbain, même après l'abattement des murailles (F. Rexroth). Cette empreinte se lit aussi dans la qualification sociale des espaces : à Vienne, autour de 1900, les exclus refluèrent aux marges de la ville (W. Maderthaner). Les analyses consacrées aux réglementations des zones non aedificandi dans les villes allemandes du XIXe s. (T. Tippach et B. Sicken) révèlent, à travers les conflits qui opposèrent municipalités et pouvoirs militaires, l'éboulement de la ville-rempart – tant sur le plan physique que symbolique. Aussi ce sont les conséquences de cet éboulement qui retiennent l'attention des contributions finales de l'ouvrage. À travers l'exemple de Berlin et de son évolution entre 1871 et 1933, C. Bernhardt s'intéresse aux répercussions de la croissance urbaine sur

l'identification et la perception de territoires périphériques sans cesse en mouvement. Le phénomène de suburbanisation contribue-t-il, à travers l'anéantissement des limites, à la dissolution de l'urbain ? Non, à en croire l'article d'U. Petz consacré au « modèle » de la cité-jardin et à son impact sur la maîtrise de la suburbanisation au cours du XXe s. Ou celui de J. Burdack : l'aménagement de la région parisienne des trente dernières années, malgré l'éclatement des échelles d'aménagement, n'est pas parvenu à remettre en cause l'articulation des espaces urbains selon un centre et une périphérie.

- 2 Malgré les multiples pistes de réflexion ouvertes par l'ouvrage, de nombreuses questions restent en suspens. Cela tient sans aucun doute à la prééminence que l'analyse accorde aux représentations aux dépens d'autres aspects – par exemple les mobilités de population, les circulations de biens et leurs liens avec la configuration des espaces. La prise en compte de telles dimensions aurait peut-être permis de nuancer le déterminisme spatial qui sous-tend l'assimilation faite par W. Maderthaner entre marges sociales et spatiales, et d'approfondir la question des mutations dans l'allocation des espaces urbains : ainsi malgré la volonté affichée de prendre en compte la longue durée, l'ouvrage ne verse qu'un maigre tribut à la réflexion sur l'abattement des frontières matérielles de la ville, leurs conséquences sur la conception de la « limite » et par ricochet sur les transformations de la définition de l'urbain.
- 3 Elsa Vonau (Leibniz-Institut für Regionalentwicklung und Strukturplanung, Berlin-Erkner)